

Brezinski, Zbigniw, *La Révolution technétronique*, Calmann-Lévy, Paris, 1970, 387 p., traduit de l'américain par Jean Viennet.

René H. Mankiewicz

Volume 2, numéro 4, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700153ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700153ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mankiewicz, R. H. (1971). Compte rendu de [Brezinski, Zbigniw, *La Révolution technétronique*, Calmann-Lévy, Paris, 1970, 387 p., traduit de l'américain par Jean Viennet.] *Études internationales*, 2(4), 704–705.  
<https://doi.org/10.7202/700153ar>

qui sont malheureusement rarement appliquées. On sait qu'après le coup d'État de 1964, la première loi votée fut une loi de réforme agraire constamment éludée dans les faits. Les colonels et les généraux se prétendent même « nationalistes » et « anti-impérialistes » et ils parlent de « révolution ».

L'opposition traditionnelle aux militaires, celle d'un Joscelino Kubitschek, celle d'un Faria Lima, qui représentent les intérêts de strates de la haute ou de la moyenne bourgeoisie nationale, apparaît dépassée maintenant.

L'auteur fait une place importante dans ses entrevues à l'opposition des hommes d'Église, celle d'un Helder Camara, celle d'un Antonio Fragoso, dont il admire visiblement le courage physique et moral, mais dont le programme est en vérité assez flou : de la « conscientisation » des masses aux réformes en passant par la coopération. Certains prêtres et évêques ont une orientation jugée « communiste » par les militaires qui n'hésitent pas à pratiquer des intimidations, des provocations et des répressions.

La parole n'est pas donnée à des militants révolutionnaires, mais il est vrai que beaucoup sont en exil et que tous sont passés à la clandestinité, ce qui ne facilite pas leur entrevue lors d'un voyage aussi court.

Au demeurant, voilà un ouvrage fait pour le grand public, mais précis et suffisamment construit pour qu'il fournisse un tableau de référence valable du pays.

La préface de Jean-Marcel Jeanneney, un politicien gaulliste, est faite de généralités sur le développement des pays du tiers-monde, sur la « voie libérale » et la « voie collectiviste ». Elle dessert l'ouvrage de François de Combret plutôt qu'elle ne l'introduit. Une mise en garde contre « les semeurs d'idées qui poussent les peuples vers des changements profonds » et un appel aux « hommes de bonne volonté » (page 16) avaient-ils là leur place alors que le livre montre tout au long la résistance « tétue » des faits économiques et sociaux et l'urgente nécessité d'un Mouvement ?

Christian Antoine GIRAULT

*Géographie,*  
*Université Laval*

<sup>1</sup> Miguel ARRAES, *Le Brésil, le peuple et le pouvoir*, traduit du brésilien par Roch Faturi, *Cahiers libres*, N° 155, François Maspero, Paris, 1969.

BREZEZINSKI, Zbigniw, *La Révolution technétronique*, Calmann-Lévy, Paris, 1970, 387 p., traduit de l'américain par Jean Viennet.

Qu'on l'appelle « post-industrielle » ou « technétronique » comme le propose Z. Brezezinski, peu importe. L'époque révolutionnaire qui est la nôtre, est caractérisée — et se différencie des époques précédentes — par la multiplication accélérée de nos connaissances, ou possibilités de connaissances, et des moyens d'agir, ou possibilités d'agir, tant sur le plan matériel et économique qu'au niveau intellectuel et social. Il y eut autrefois, et même souvent, des révolutions tout aussi profondes, lorsqu'on a découvert et utilisé la navigation au long cours, l'imprimerie, les forces artificielles, telles que vapeur, électricité et moteur à explosion, et des nouveaux modes de transport et de communication aériens, pour ne nommer que ceux-ci. Mais il nous semble, hommes d'aujourd'hui, que ces révolutions furent plus lentes et de moindre dimension, ressemblant plutôt à des évolutions. Elles apparaissaient successivement et ne chevauchaient pas l'une sur l'autre. Notre époque est inquiétante, et inquiétée, à cause de la simultanéité, l'accélération et l'entassement, les unes sur les autres, des mutations sectionnelles et, par-dessus tout, en raison de leur dimension, dès lors que ces mutations atteignent le monde — sinon l'univers — entier et modulent presque tous les aspects de la vie de l'homme et des collectivités, politiques, économiques, sociales, etc.

Voici donc que nous assistons à la disjonction et à la désintégration de l'ordre que nous avons connu, et que nous vivons la gestation d'un monde nouveau engendré par la technologie avec l'aide de l'électronique. Nos valeurs, croyances et institutions traditionnelles ne peuvent s'en accommoder, car elles lui sont étrangères.

Aussi bien avons-nous l'impression d'assister impuissants au dépassement et au crépuscule de la civilisation née de la Renaissance. L'humanité sortant de l'ère de la Renaissance et voyant disparaître l'échelle des valeurs qu'elle lui doit, ignore les contours et la couleur de l'ère que lui préparent les forces conjointes de la technologie et de l'électronique. Arriverons-nous — et par quels moyens ? — à domestiquer l'une et l'autre, et à juguler

leurs maîtres, en assignant des orientations et des limitations aux hommes de science, aux technocrates et aux chefs des complexes politico-économiques ? Ou serons-nous condamnés à attendre passivement l'époque où les ordinateurs seront assez avancés pour devenir les dirigeants des hommes ?

Voilà certaines des questions qui se posent à l'aube de ce que l'auteur appelle la révolution technétronique. N'étant ni spécialiste des sciences naturelles, ni technologue ou « futurologue », il n'y répond guère et, bien plus, ne s'en préoccupe point, encore qu'il en évoque quelques-uns dans ses chapitres introductifs. Politicologue et conseiller en politique internationale de son gouvernement et de candidats présidentiels, Brezezinski décrit, avec maîtrise et acuité, les tensions qui dominent les différentes sphères de la vie de nos jours et les relations entre les peuples. Le tout, comme il l'annonce dans son *Introduction*, pour dégager « l'orientation générale que devrait adopter l'Amérique [soit les États-Unis d'Amérique] si elle tend à apporter une réponse aux problèmes intérieurs et extérieurs », et pour contribuer « à un examen approfondi du rôle que l'Amérique [soit les États-Unis d'Amérique] joue dans le monde ». Ses conclusions et recommandations forment le chapitre final (chapitre 5) de l'ouvrage.

Dans les premiers chapitres, l'auteur analyse magistralement, mais à partir de l'optique qui lui est propre « les conséquences globales de la révolution technétronique » tant sur les structures sociales, notamment aux États-Unis d'Amérique, et sur la politique de son pays, que sur la structure et la vie politique un peu partout dans le monde (chapitre 1). Le désarroi et les mutations des convictions et croyances chrétiennes et communistes, font l'objet du chapitre 2. Il examine ensuite les tensions et tendances contemporaines du communisme (chapitre 3) et l'idéologie des États-Unis d'Amérique (chapitre 4). Les faits et phénomènes qu'il décrit sont *grosso modo* connus des spécialistes. Toutefois, il en fait un vigoureux tableau d'ensemble et les éclaire par des réflexions pénétrantes, originales et, heureusement, provoquant autant la réflexion que la contradiction. Notons en passant qu'on y trouve aussi des renseignements précis qui sont souvent ignorés ; notamment le chapitre de sa spécialité que sont le monde et la pensée communistes.

De par le panorama, ordonné et pénétrant, à la fois global et spécifique, que Brezezinski donne des frictions politiques, structurelles, idéologiques, et même bureaucratiques, qui sont à l'œuvre dans le monde contemporain, l'ouvrage constitue une contribution importante à la connaissance de notre univers politico-social à ce début de la septième décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Il sera utile à tout spécialiste de sciences politiques. Nous le recommandons tout particulièrement à ceux d'entre eux qui lisent pour le plaisir de lire. Ils aimeront le style alerte et dynamique (ou est-ce l'œuvre du traducteur ?) et les formules à l'emporte-pièce : « intimité mondiale », « ghettos mondiaux », « parcellisation intellectuelle » de chacun de nous, « cette manière fragmentaire et impressionniste dont nous sommes exposés [par la radio et la télévision] à la réalité », etc. Ou encore des réflexions comme celles-ci : « Dieu, sans croyance à la vie éternelle, est un Dieu tout différent de celui du christianisme », à propos de statistiques sur le rapport entre la croyance en Dieu et la croyance à la vie éternelle ; et « institutionnaliser une idée, c'est faire en sorte qu'elle ne puisse s'adapter aux changements ». Mais tout en éprouvant des joies de l'esprit à la lecture de cet ouvrage bien fait et stimulant, le lecteur ne peut jamais oublier que l'auteur prépare sa conclusion, qui entend démontrer « l'évidence que, pour le meilleur ou pour le pire, c'est aux États-Unis d'Amérique qu'incombe la responsabilité de donner son cadre et sa forme à l'évolution des événements. La situation du monde ne réclame pas l'instauration d'une *pax americana* ... néanmoins c'est un fait que si les États-Unis, première société mondiale, n'utilisent pas leur influence pour donner une orientation favorable au rythme toujours plus rapide de l'évolution, celle-ci non seulement amènerait le chaos — si elle continue à défendre des anciens conflits et des antipathies — mais il se pourrait même qu'elle mette en danger tout effort accompli en vue d'améliorer la nature et le caractère de la vie intérieure de l'Amérique ».

Remarque finale : on regrettera que dans la notice biographique figurant sur la couverture (de la traduction française !), on n'ait pas mentionné que Brezezinski a reçu sa formation secondaire et universitaire au Canada, plus particulièrement au Québec et à Montréal.

René H. MANKIEWICZ

*Droit,*  
*Université de Sherbrooke*